



Guillaume Constantin et Raphaël Zarka. « Le paradoxe du trésor » Technique mixte

Dijon / Paris

Le paradoxe du Trésor

Interface

6 décembre 2008 - 17 janvier 2009

.../...

Atelier Cardenas-Bellanger

22 novembre 2008 - 17 janvier 2009

L'esprit de Roger Caillois plane sur deux remarquables expositions « faussement jumelles », aussi discrètes que précises l'une que l'autre, fruits de la collaboration amicale de Guillaume Constantin et Raphaël Zarka

Dès son titre, .../..., que l'on prononce *tournez la page*, l'exposition parisienne à l'Atelier Cardenas-Bellanger invite à un ailleurs. Réalisée à quatre mains, elle s'inspire de la photographie d'un couloir du Musée d'histoire naturelle de Berlin. Dans l'espace de la galerie, les éléments qui composent cette image sont restitués à travers le regard des artistes. On reconnaît une vitrine à travers une structure de bois clair qui sert de rambarde à l'escalier. La transparence du verre a disparu dans le bois, mais on la retrouve dans *Mystery Board*, une pièce de liège découpé, pendue au mur, qui évoque les travaux en feutre de Robert Morris. Cette œuvre tire sa géométrie d'expériences menées par le savant Ernst Chladni (1756-1827) autour des formes dessinées par la vibration du sable. Posé à même le sol en damier noir et blanc comme au musée berlinois, un dérouleur de fil électrique, devenu

monstre à plusieurs têtes et intitulé *One side longer than the other to preserve continuity*, affirme, non sans humour, son mystère et son inutilité. Sur le mur du fond, dans une photographie de Zarka, on découvre, à travers une fenêtre dont le montant rappelle la vitrine, les craquelures du *Cretto* (1) d'Alberto Burri. Le dessin des anciennes ruelles italiennes fait d'ailleurs écho aux carreaux du sol. Enfin, telle une clef de l'exposition, un *spam* est imprimé sur des feuilles de papier posées par terre. *Bit by bit a pattern started to emerge* (2). En un coup d'œil, la cohérence de la proposition se dessine, à la fois rigoureuse et ouverte à l'interprétation.

L'atmosphère du *Paradoxe du trésor* – titre emprunté à un texte issu des *Cases d'un échiquier* (1970) de Roger Caillois – peut évoquer un cabinet de curiosités dont on ne saurait trop s'il date d'hier ou d'aujourd'hui. Non plus faite à quatre mains, mais composée d'œuvres de l'un et l'autre artistes, cette exposition témoigne d'un dialogue. Caillois insiste sur la double nature des trésors, à la fois secrets et talismans. Chacun des objets présentés est porteur d'histoires. Ainsi, *(sa voix n'était plus qu'un murmure)* évoque le rocher de *Mélancholia* de Dürer. Le « crâne de licorne » qui est posé dessus a été offert par Constantin à Zarka pour le remercier de lui avoir fait découvrir un roman de Murakami, auteur japonais dont une page en partie biffée est également posée sur le rocher. On retrouve dans l'exposition, les thèmes de .../..., notamment à travers une ca-

rapace de tortue, écho aux formes du *Cretto* ou aux expériences de Chladni. Avec son très drôle *Anti-Emmental (Souvenir de Pech-Merle trouvé dans un fromage)*, qui consiste en des moulages en plâtre de bulles d'emmental, Zarka invite le visiteur à ouvrir les yeux, et à poursuivre cet échange commencé à deux. Comme l'explique Caillois, « les propriétaires du trésor, flibustiers dispersés, sectes persécutées ou monarques détrônés, paraissent avoir eu pour seule préoccupation de fournir des indices permettant à autrui de s'en emparer ». A bon entendeur...

Anaël Pigeat

(1) En Sicile, Burri a recouvert de ciment un quartier d'un village abandonné, détruit par un tremblement de terre. De grandes tranchées ont été tracées, suivant la forme des rues de l'ancienne ville.
(2) Cette citation est extraite d'une collection de spams offerts à l'artiste par le critique Yoan Gourmel. La police de caractères choisie est celle qu'emploie Lawrence Weiner dans ses œuvres.

paru dans Art Press mars 2009
article d'Anaël Pigeat